

# Alice Neel

## *Still Lives and Street Scenes*

25 septembre  
— 22 novembre 2025

Communiqué de presse

Pour sa cinquième exposition consacrée à la peintre américaine Alice Neel (1900 – 1984) la galerie porte son regard sur les lieux new-yorkais que l'artiste a fréquenté et sur les vues intérieures de son appartement, où elle travaillait faute d'atelier. Bien que célébrée pour ses portraits, sa pratique était en réalité bien plus vaste. *Still Lives and Street Scenes*, qui couvre la période allant de 1928 à 1981, s'apparente ainsi à un journal visuel ou une chronique intime. Les œuvres de l'exposition ne se contentent pas de représenter les lieux où Neel a vécu mais révèlent parfois également son univers émotionnel intérieur.

Alice Neel peint *Harlem River* (1928) à l'âge de vingt-huit ans. La toile reflète son style des premières années, marqué par une palette sombre qui contraste avec les peintures plus éclatantes de sa maturité. Les éléments juxtaposés—fleuve, ciel, architecture—guident le regard à travers la composition, captant l'attention du spectateur. À cette époque, Neel porte un intérêt particulier à l'expressionnisme allemand, qu'on retrouve dans les angles, les distorsions et la stylisation. Si la peinture de paysage peut constituer un exutoire de l'expression de soi, *Harlem River* traduit une vision à la fois dynamique et tourmentée. Ces années furent difficiles pour l'artiste : sa première fille, Santillana, meurt de diphtérie en 1927, peu avant son premier anniversaire.

Si *Harlem River* peut aisément donner l'impression d'une peinture de plein air, il est important de rappeler que Neel travaillait rarement à l'extérieur. Elle ne le faisait qu'occasionnellement, dans son petit cottage de Spring Lake, dans le New Jersey, qu'elle avait acquis avec l'aide de ses parents et de son ami de toujours, John Rothschild. Son portrait, *John with Bowl of Fruit* (1949), est présenté dans l'exposition. Fait rare chez Neel, le modèle a ici les yeux clos. La coupe de fruits occupe l'avant de la composition et a une importance comparable à celle du sujet, dont le regard détourné contraste avec l'éclat orangé des fruits. Sa tonalité bleutée confère à la toile une certaine solennité. Rothschild compte parmi les rares modèles peints à plusieurs reprises par l'artiste, qui saisit au fil des années l'évolution de son apparence comme de son caractère. Ils se rencontrèrent en 1932, et leur amitié dura toute leur vie.

À New York, où elle passa la majeure partie de son temps, l'artiste se montra tout aussi captivée par les habitants que par le paysage urbain. Elle s'imprégnait de l'architecture et de l'atmosphère des rues, puis peignait ses impressions de mémoire une fois de rentrée dans son appartement. Neel ne s'intéressait pas à l'architecture iconique et spectaculaire de la ville—symbole de la modernité—mais s'attachait plutôt aux bâtiments modestes, aux rues familières, aux parcs et autres lieux de rassemblement, là où la vie quotidienne se déploie. C'est le cas de *Broadway in Rain* (1965). Tout comme elle sut donner une voix aux marginalisés dans ses portraits, Alice Neel sut aussi révéler les recoins négligés de New York. Parfois, elle se contentait d'observer le monde depuis sa fenêtre, expliquant : « Je vis vraiment à travers les fenêtres de mon salon... C'est comme si j'avais une rue dans mon salon... Comme j'ai toujours été claustrophobe, pour moi c'est un grand soulagement de ne pas me sentir enfermée dans une pièce. » L'œuvre la plus récente présentée dans l'exposition, *The Living and the Dead* (1981), en est un témoignage poignant. Le crâne posé sur la table et la rue animée en contrebas agissent comme un memento mori contemporain, et nous rappellent la fugacité de l'existence. Alice Neel acheva

cette œuvre trois ans avant sa mort, en 1984, peu après une opération du cœur pour la pose d'un pacemaker.

Des scènes similaires à ses paysages urbains se retrouvent également dans les dessins de Neel. Ses croquis sont directs, fluides et pleins de vie : on y aperçoit des personnes dans un parc, sur le pas de leur porte ou marchant péniblement dans la neige. La plupart sont des œuvres autonomes : des enregistrements spontanés de scènes ayant capté son attention ou stimulé son imagination, comme le semi-abstrait *Eclipse* (1965). Parmi ces dessins, on peut distinguer *Landscape with Steps* (1959) et *Park with Children* (1955), rares croquis susceptibles d'avoir servi d'études préparatoires pour des peintures ultérieures.

Par contraste, les natures mortes qui figurent dans l'exposition offrent une fenêtre plus intime sur la vie privée d'Alice Neel, dans les différents quartiers de New York qu'elle a habité au fil des ans.<sup>1</sup> De 1938 à 1962, alors que ses deux fils grandissaient, elle résidait dans le Spanish Harlem. En 1962, elle emménagea dans l'appartement de l'Upper West Side où elle demeura jusqu'à sa mort. Aussi directes et expressionnistes que ses portraits et paysages urbains, ses natures mortes reflètent souvent les nuances émotionnelles de son environnement. À travers des objets ordinaires, Neel suscite un sentiment de proximité et de présence sensible. Elle expliquait : « Je crois qu'un poème de Rimbaud dit : Dans certains états de l'esprit, presque surnaturels, la profondeur de la vie se dévoile dans le spectacle, si ordinaire soit-il, qui s'offre à nos yeux. Il devient le symbole de la vie. » Neel possédait également une grande connaissance du canon artistique. *Fish Still Life* (1950) s'inscrit dans la longue tradition des natures mortes de poissons, allant de l'âge d'or hollandais jusqu'à l'époque moderne. La tête tranchée du poisson dégage une expressivité saisissante : ses yeux écarquillés et sa bouche, ouverte de douleur, traduisent une souffrance presque humaine.

Alice Neel (née en 1900 à Merion Square, PA, États-Unis ; décédée en 1984 à New York, États-Unis) a récemment fait l'objet d'une grande rétrospective intitulée *Alice Neel: People Come First*, présentée au Metropolitan Museum of Art à New York (2021), au Guggenheim Museum à Bilbao (2021) et au De Young Museum à San Francisco (2022). De son vivant, le Whitney Museum of American Art avait rendu hommage à Neel avec sa première rétrospective en 1974, ainsi qu'une exposition posthume pour le centenaire de sa naissance en 2000, initiée par le Philadelphia Museum of Art, où elle fût présentée en 2001. Une exposition itinérante portant sur l'engagement politique et social de l'artiste a été co-organisée par le Centre Pompidou de Paris ; le Barbican Centre de Londres ; et le Munch Museum d'Oslo (2022-2023). Parmi ses autres expositions individuelles récentes figurent le Orange County Museum of Art, Costa Mesa (2023) ; une exposition itinérante co-organisée par l'Ateneum Art Museum, Helsinki ; le Gemeentemuseum, La Haye ; la Fondation Vincent Van Gogh, Arles ; et les Deichtorhallen, Hambourg (2016-2018) ; ainsi que le Nordiska Akvarelmuseet, Skärhamn, Suède (2016), entre autres.

Pour plus d'informations veuillez contacter [info@xavierhufkens.com](mailto:info@xavierhufkens.com) ou au +32(0)2 639 67 30. Pour les demandes concernant la presse veuillez contacter [press@xavierhufkens.com](mailto:press@xavierhufkens.com)

#aliceneel  
#xavierhufkens

Instagram: @xavierhufkens  
X: @XavierHufkens  
Facebook: Xavier Hufkens